

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Rouleau, professeur du collège. M. l'abbé Rouleau est reconnu comme un de nos meilleurs orateurs sacrés, et nous pouvons dire qu'il s'est surpassé en cette occasion.

Avec quelle éloquence il retraça la mission sublime de l'évêque, les devoirs qui lui sont imposés, le lourd fardeau qui pèse sur ses épaules. Mgr Fabre n'a pas failli à sa mission et la ville de Montréal a eu l'honneur de lui voir décerner le titre d'archevêque.

Un chœur puissant composé des élèves du collège et des chœurs de la paroisse a rendu une belle messe harmonisée.

Après la messe, le maire de la paroisse, M. Germain, a présenté au nom des citoyens une jolie adresse à Sa Grandeur.

Le dîner a été donné au collège. Hier soir, les élèves ont donné une jolie séance littéraire.

Cette fête est sans doute une des plus belles qui ait eu lieu à Sainte-Thérèse, et par leur empressement à la rendre imposante les citoyens de cette paroisse se sont montrés dignes de l'honneur que leur faisait l'archevêque de Montréal en allant célébrer au milieu d'eux un si glorieux anniversaire.

L'Union Saint-Joseph.—Lundi prochain, à 8 heures P. M., Sa Grandeur Mgr Fabre visitera la salle de l'Union Saint-Joseph, où les membres de cette société lui présenteront une adresse de félicitations sur son heureux retour.

Les Canadiens aux États-Unis

Sous ce titre a paru dernièrement une courte brochure par Mgr L. de Goesbriand, évêque de Burlington.

Ce prélat qui a eu toujours les plus vives sympathies pour les Canadiens français et qui s'est constamment efforcé de procurer les secours spirituels à ceux émigrés aux États-Unis, a, par sa longue expérience, une profonde connaissance du nombre et des besoins de nos compatriotes rendus aux États.

Missionnaire dès 1845 à Toledo, dans l'Ohio, puis devenu évêque de Burlington en 1853, Mgr de Goesbriand avait déjà rencontré quelques groupes de Canadiens, pauvres, sans industrie, mais toujours d'une grande piété et exprimant sans cesse leur vif désir d'avoir des prêtres français pour les desservir. Il put constater, après sa consécration, le zèle des évêques de Boston, Fenwick et Fitzpatrick, pour les Canadiens qui faisaient partie de leur troupeau; et il se rappelle avec une vive reconnaissance le R. P. Mignault, de Chambly, venant visiter et administrer les sacrements aux Canadiens émigrés, et qui procura à Burlington le premier prêtre canadien qui résida dans la Nouvelle-Angleterre.

D'après Mgr de Burlington, l'émigration des Canadiens devint considérable à la fin de la guerre de 1864. En présence de ces